

DUPERRÉ EN VOYAGE D'ÉTUDE AU VILLAGE DE

LA BORNE



DE FEU ET DE GRÈS

Je suis venu à La Borne pour un stage et n'en suis jamais reparti.

La Borne est un village-clairière logé au cœur de la forêt et situé au dessus d'une veine de grès, entre Sologne et Sancerrois.

Nous avons rencontré là-bas plusieurs céramistes qui vivent et pratiquent leur art sur place et nous en ont parlé avec passion.

Le thème de notre année, “ Tout feu, tout flamme ”, a orienté notre regard lors de ce voyage et nous a permis de découvrir les diverses pratiques autour de la cuisson au bois, répandue en ces lieux.

Le but était aussi de rencontrer des personnes qui se dénomment potiers, céramistes ou artistes, et ainsi de mettre un pied dans l'histoire de la céramique à travers celle de ce village.

Entraîné.e.s par leurs histoires, immergé.e.s dans leurs pratiques, nous avons nous aussi espéré, l'espace d'un instant, ne plus jamais repartir de ce village.

Nourri.e.s par ces rencontres très inspirantes, nous sommes rentrés à Paris et vous livrons aujourd'hui quelques souvenirs encore brûlants.

Décembre 2021

AU CENTRE CONTEMPORAIN

LE FOUR ANAGAMA



Après la visite des expositions du Centre contemporain menée par sa responsable Tiphany Dragaut, direction le préau du centre.

Christophe Léger nous présente le four collectif anagama de l'association des céramistes, autour duquel le centre a été construit. Christophe, qui a construit plusieurs fours et s'est spécialisé dans les cuissons au bois, s'est installé récemment à La Borne après avoir été pendant longtemps en Puisaye.





Au même moment, se termine l'enfournement d'une cuisson d'Anne-Marie Kelecom dans l'anagama partagé. Derniers préparatifs. En effet, une fois

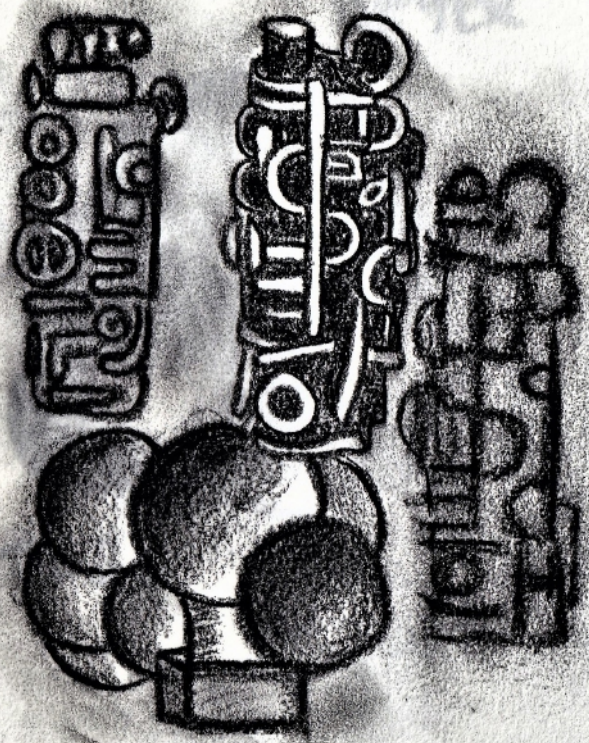
plein, la porte du four est refermée avec des briques réfractaires et remaçonée avec la terre rouge qui a présidé à sa construction.

AU MUSÉE DE LA POTERIE

EXPOSITION SANS RÉSERVE



VASSIL
IVANOFT



CLAUDINE



MONCHAUSSE

AUX ATELIERS TALBOT









MES SCULPTURES SONT UNE CONTINUITE DE MON UTILITAIRE

ERIC ASTOUL

CHEZ ASTOUL

LA BORNE

D'abord un four, après un atelier et enfin la maison. Eric Astoul, céramiste autodidacte, fait passer la poterie bien avant son confort personnel. Il est originaire de Casablanca qu'il quitte à l'âge de trois ans. Déjà, petit, il voit le métier de céramiste comme sa vocation, mais il attendra quelques années avant d'être initié au tour à Chantilly. Il arrive à La Borne pour un stage et n'en repart jamais. Il affectionne tout particulièrement la pratique du dessin depuis tout petit mais ne l'associe en aucun cas avec son approche de la

céramique. Quant au four à bois, il intervient dans sa production dans un premier temps pour des raisons pratiques, un souci d'espace, mais par la suite, se révèle à lui comme un outil capable des plus beaux résultats en matière d'effets. Pour lui, l'anse d'une tasse se doit d'être dodue, ronde et bien accrochée. En un mot ergonomique. «La fonction est belle quand elle suit la main de l'homme»

LA CÉRAMIQUE UNE PRIORITÉ









**J'AIME LA
TRADITION MAIS
J'AI ENVIE QUE
ÇA BOUGE**

DALLOUN

CHEZ DALLOUN

LA BORNE

C'est dans l'univers sensible de la terre sigillée que nous emporte Dalloun, dans une myriade de bols soyeux et de tons chauds.

Il a appris le grès traditionnel à La Borne, le raku au Québec, puis découvre la terre sigillée avec les œuvres de Pierre Bayle qui le marquent profondément.

Travaillant une faïence qu'il tourne et déforme, il applique ensuite sur ses productions un engobe de terre sigillée, qu'il réalise à partir de terres récoltées, qu'il fait décanter plusieurs fois pour

n'en garder que les particules les plus fines de l'argile, de l'ordre du micron.

La terre sigillée offre de "belles choses", des pots et bols sensuels, très intimes, fins et soyeux, tous différents, en basse température mais imperméables, ancrés dans une certaine tradition.

Dalloun est méticuleux et exigeant sur le rendu de ses bols : il n'hésite pas à brader ou retravailler ceux qui ne lui conviennent pas, permettant une gamme plus accessible aux petits budgets. La terre sigillée est quelquefois difficile à dompter, les erreurs sont vites arrivées.

Pour compléter ses revenus et transmettre ses connaissances, il organise souvent des ateliers de groupe et fait plusieurs interventions à l'étranger.

LA TERRE UNE SENSUALITÉ





Il aimerait renouveler sa pratique et créer des oeuvres au décor inspiré des transparences et des niveaux de valeur de l'encre de chine.

Chez Dalloun le bol est sacré, vibrant, il en a fait l'expérience lors de ses interventions en Asie : il y a quelque chose de transcendant à tenir entre les mains un objet qui peut avoir vécu mille ans, là-bas un bol est une sculpture et l'utile est sacralisé..

Enfin Dalloun est un céramiste qui a la joie du partage, au fil des dialogues nous nous en sommes bien rendus compte... le plus beau pour lui dans la céramique, c'est bien le contact avec les gens.

La recette

12L d'eau pour 3kg de terre, du silicate de soude pour décoller entre elles les particules de terre, on récolte le tiers supérieur de la décantation. En 3 semaines à un mois l'évaporation se fait pour pouvoir poser l'engobe en couche fine sur une terre sèche.

Ses pots déformés créent des tensions induisant des craquelures dans l'engobe, qui soulignent le mouvement de la terre et créent des motifs.

Il ne manquera pas de nous le préciser : cette recette est indicative, quand on est potier il faut toujours appliquer à soi et aux minéraux qui composent notre propre terre chaque recette qui parvient à nos oreilles.



IL FAUT ÊTRE EN PRÉSENCE DE CE QUE L'ON FAIT

**CHRISTINE LIMOSINO
FAVRETTO**

CHEZ LIMOSINO

LA MOTTE

C'est dans un fabuleux jardin que Christine Limosino-Favretto nous a chaleureusement accueillis.

Au cours de nos déambulations elle s'est livrée à nous : artiste du spectacle vivant, céramiste, elle a fait en premier lieu une formation en métiers d'arts à Olivier de Serres avant de cheminer vers La Borne, où, lors d'un stage, elle a rencontré l'amour.

Elle y restera ensuite pour s'ancrer dans la pratique du matériau terre, que pratiquait son mari Raoul Favretto.

La céramique n'est pas son seul domaine, elle travaille pendant quatorze

ans comme conteuse dans un Château non loin de La Motte, pratique le clown, la danse et la musique.

Cet engagement de soi et de son corps se ressent dans sa philosophie de vie et son œuvre.

Son travail en courbe, en mouvement est également lié aux éléments naturels.. Lors de la visite nous avons pu découvrir son jardin, qui contient plusieurs de ses pièces : de grands pots aux formes abstraites, faits à partir de terre de Baillet avec la méthode des colombins et cuits au four à gaz.

Elle aime produire en collaboration, avec des artistes travaillant le verre comme Suzanne Philidet, le fer également pour compléter ses œuvres par des socles. Son fils sublime son travail par la photographie de ses pièces.

Cette année elle organise une exposition





hommage autour de l'œuvre prolifique de son mari Raoul Favretto, qu'elle a scénographiée en une promenade dans son jardin de La Motte.

Peu portée sur la communication de son travail, ce n'est pas vraiment la céramique qui lui permet de vivre, mais elle mène une vie humble à la campagne

et cela lui suffit. Pour elle le métier de céramiste est un métier qu'il faut vouloir, et l'important est de savoir ce que l'on veut.

LA CÉRAMIQUE UN ENGAGEMENT DE SOI





**JE NE SAIS PAS
POURQUOI MAIS
J'AIME LES POTS
DEPUIS QUE JE
SUIS TOUT PETIT**

DAVID WHITEHEAD

CHEZ WHITEHEAD

LE POINT DU JOUR

Il est né et a grandi en Afrique du Sud. Après avoir fait des études de géomètre, il rencontre la céramique en travaillant comme assistant dans une usine de poterie.

Après un coup de cœur pour une tasse cuite au bois, des observations rigoureuses de l'univers potier qui l'entoure, un apprentissage en Ecosse, il pratique petit à petit et fait son chemin vers La Borne où Roz Herrin lui indique qu'on trouve travail comme tourneur.

Découvrant la cuisson au bois, il ne quittera plus le lieu, même si il y manque tout de même la mer de son Afrique du Sud natale...

Il travaille majoritairement au colombin et parfois au tour pour la base d'une pièce. Maintenant il aime surtout

travailler les angles et reformer les pièces qu'il travaille en grès blanc Pram, très chamotté.

Très attaché au travail des surfaces, il les travaille au tasseau ou au couteau à fromage.

Son four à bois anagama a été construit de ses mains, il place des productions dans l'alandier pour les frapper des effets du feu et utilise l'interaction entre les pièces dans le four pour créer des effets sur ces dernières (comme des réserves laissant apparaître la couleur originelle de la terre). Il contrôle le refroidissement pour donner plus ou moins de matité aux pièces.

Son bois provient de chutes de merrain (bois de chêne local refendu pour la fabrication des tonneaux)

Il vend ses petites pièces sur des marchés/boutiques et les plus grosses à des collectionneurs.

LES PREMIERS 30 ANS DE MÉTIER SONT LES PLUS DIFFICILES









QUEL INTÉRÊT DE FAIRE UN DÉCOR S'IL DOIT DISPARAITRE A LA CUISSON ?

MAYA MICENMACHER

CHEZ MICENMACHER ET ROUSSEAU

IVOY LE PRE

Atelier partagé, production opposée, Maya Micenmacher et Nicolas Rousseau voient pour la première fois cet hiver leurs créations exposées côte à côte, à la galerie terres d'Aligre à Paris.

L'une dans la spontanéité et l'utilitaire l'autre dans le détail et la sculpture, leurs créations se complètent et évoluent dans leur petit atelier à quelques minutes de La Borne.

Originaire d'Israël, Maya étudie dans une école d'art et commence les cours privés de tournage à 18 ans avant d'arriver en France où elle suit une formation au Cnifop.

Par la suite, elle tourne pour des particuliers, se faisant payer à la pièce, jusqu'à son installation et le développement de sa production personnelle à La Borne.

Toute sa production passe par le tour avant d'être engobée puis cuite une première fois dans un four électrique et une deuxième fois dans un four Anagama. Elle fait en moyenne cinq cuissons par an dans son four à bois.

Le dessin a une place importante dans son travail, elle ne dessine jamais ses pièces avant de les réaliser, et préfère la spontanéité du geste pour les décorer.

Nicolas Rousseau, quant à lui, n'esquissera pas systématiquement sa pièce avant de la réaliser mais accordera au dessin une place plus importante dans son processus de création. Outre cette attention portée au graphisme dans ses sculptures, c'est un long travail de pastillage qui est engagé.

S'il n'utilise pour l'instant que des engobes et des oxydes pour décorer ses créations, un attrait grandissant pour les émaux pourrait faire évoluer une partie de sa production.

LA CERAMIQUE, UN PARTAGE





Le four à bois

C'est en plein hiver que Maya, Nicolas et quelques volontaires ont réalisé la construction du four qu'ils ont terminé cinq jours plus tard. À l'usage, ce four implique un long bassinage dû à la présence d'une mare à proximité des lieux qui rend le terrain très humide, il nécessite également une restauration après chaque cuisson.

On peut distinguer deux façons d'envisager la cuisson au bois pour Maya. Une grande partie de ses pièces est décorée et enfournée dans des gazettes à l'abri des effets du feu qui pourrait cacher ou altérer le décor, tandis que quelques autres pièces sont moins décorées, enfournées proches de la flamme, exposées aux effets que celle-ci peut créer.





LA CÉRAMIQUE DEPUIS QUATRE GÉNÉRATIONS

DIDIER POTELUNE

CHEZ POTELUNE

LA BORNE

Céramiste situé et formé dans la Borne, Didier Potelune perpétue l'activité de ses beaux-parents, installés depuis quatre générations. Il cuit dans le four à gaz installé dans l'atelier depuis 1972, en réduction et travail sur les rouges de cuivre. Didier travaille uniquement au tour, il a électrisé un vieux tour Bourgeois de Saint-Amand pour tourner les grosses pièces et un tour électrique pour les pièces plus classiques. Il tourne du grès de Saint-Amand et le mélange parfois à des terres locales pour en faire des pièces utilitaires en petite série et des grosses pièces qui sont ses préférées à réaliser.

Didier Potelune nous explique que ses ventes sont très saisonnières mais il travaille toute l'année pour assurer sa production. Dans les années quatre-vingt, son beau-père et lui n'avaient pas besoin de se déplacer pour vendre car ils avaient beaucoup de commandes et

de visiteurs, (il fallait attendre deux ans pour avoir un service) ; de nos jours les choses sont différentes, les commandes sont moins courantes et il faut faire les marchés de potiers et parcourir la France pour vendre ses pièces.

Pour ce qui est des émaux, il réalise tous ses émaux lui-même et ce ne sont que des émaux de cendres : vigne qui donne de beaux verts, foin pour les bleus et transparent, os, pêche...Il joue avec ces émaux et réalise beaucoup de superpositions afin d'obtenir des couleurs et des mélanges.

Didier Potelune nous fait visiter le four à bois de sa famille qui fait 15m³, celui-ci n'est plus en exercice mais Didier n'abandonne pas l'idée de le faire fonctionner une dernière fois. Juste à côté nous visitons aussi le vieux four à bois de la famille Foucher, qui date de 1950 et fait 40m³ mais n'est plus en exercice non plus. A l'époque, ce four consommait 35 stères de bois par cuisson et sa dernière fournée date de 1972.

LA CERAMIQUE UNE HISTOIRE DE FAMILLE









DES PROJETS DE GRANDE ENVERGURE

CHARLOTTE POULSEN

CHEZ POULSEN

LA BORNE

Charlotte Poulsen est une céramiste danoise qui arrive à La Borne en 1982.

Elle nous raconte qu'elle commence par étudier aux Beaux-Arts à Aarsus au Danemark, elle fait ensuite un stage chez Pierre Mestre à La Borne et décide de s'y installer. après être tombé sous le charme de ce village.

Charlotte travaille au four à bois qu'elle a dans son jardin et au four à gaz.

De 82-95 elle fait beaucoup de tournage de pièces utilitaires, des formes très simples.

De 90-95 elle se tourne vers le modelage mais toujours sur un support de pièces tournées, elle réalise des pièces hybrides en pastillant des morceaux de pièces modelées sur des pièces tournées et inversement, puis elle passe au modelage animalier jusqu'en 2005, avec un tropisme pour les animaux sauvages et de la savane.

A partir de 2005 elle s'intéresse au travail de la plaque mais aussi à la combinaison des trois techniques évoquées. Elle produit des pièces très différentes selon les périodes de sa carrière mais se laisse beaucoup inspirée par la nature et les formes autour d'elle.

En 2013-2014 elle réalise une girafe de 3m50 de hauteur, c'est une expérience forte pour elle et qui demande de l'innovation et de la détermination. Elle réalise la girafe en deux parties et le four est construit autour de la pièce car elle n'entre dans aucun four.

En 2020, elle gagne un concours pour la médiathèque d'Henrichemont, c'est une fresque murale en carreaux 1 mètre sur 1 mètre représentant un homme qui lit.

Cette démarche s'inscrit bien dans son travail, il s'agit d'une pièce pour la communauté, une pièce qui reprend des éléments de son environnement et qui associe ses nombreuses compétences.

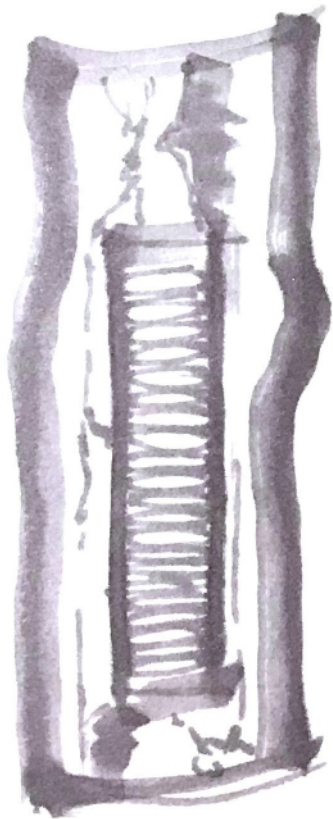
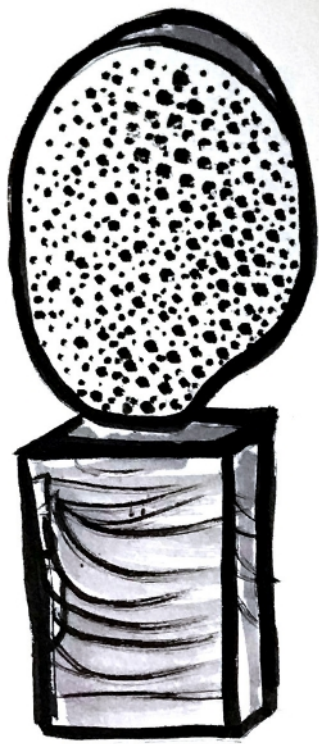
LA CERAMIQUE, UNE PLURIDISCIPLINARITE







Pierre



UNE HISTOIRE D'ÉQUILIBRE

PIERRE JAGGI

CHEZ JAGGI

NEUILLY EN SANCERRE

Pierre Jaggi est un artiste suisse, installé en France en 1991, il se définit comme un sculpteur et plasticien autodidacte. Il travaille de nombreux matériaux comme : le métal, le bois, la pierre, la terre et même la glace.

Il commence sa carrière par la fonderie et la sculpture, puis se dirige vers la céramique, et devient membre de l'association des céramistes de La Borne après son arrivée en 1999.

La sculpture sur glace prend aussi une grande importance dans sa pratique, il est nommé lauréat de nombreuses fois du concours international de sculpture sur glace de Valloire.

En ce qui concerne les travaux en céramique que nous avons vu à l'atelier, ce sont des formes géométriques très maîtrisées qui jouent sur l'équilibre et le mouvement.

Des points d'équilibre très précis qui, une fois perturbés, viennent faire bouger la pièce dans un mouvement lent et régulier. C'est un travail très impressionnant qui relève presque de l'ingénierie.

Ce travail sur l'équilibre s'étend également en dehors de la céramique avec des mobiliers en fonte et en roche.

LA CÉRAMIQUE TOUT EN ÉQUILIBRE ET EN MOUVEMENT









**LA VIE C'EST
COURT, IL FAUT
SAVOIR CE QUE
L'ON VEUT**

ROZ HERRIN

CHEZ HERRIN ET GARET

LA BORNE

Roz Herrin et Dominique Garet travaillent ensemble au cœur du village de La Borne.

Roz Herrin est née et a grandi en Angleterre. Après une école de design graphique dans une école anglaise, elle pratique pendant cinq ou six ans chez une céramiste qui lui a laissé expérimenter. Elle viendra plus tard s'installer à La Borne.

Elle utilise la technique de cuisson au sel, en partie parce que c'est une tradition anglaise, et qu'elle en aime l'esthétique, le côté imprévisible. Elle aime utiliser les engobes pour ses cuissons au sel plutôt que l'émail.

Dominique Garet entre au CNIFOP en 1979 où il apprend le tournage. Il puise dans le répertoire de la poterie populaire comme avec les pichets trompeurs, tout en développant son écriture propre. Il tourne de grosses pièces et il est l'un des rares aujourd'hui à savoir encore tourner au tour à bâtons.

Il s'installe avec Roz en 1993 et tous deux commencent leur recherches autour des émaux de cendres de vigne.

La cuisson est un moment majeur dans leur travail et plusieurs fours sont nécessaires. Ils construisent leurs fours à bois et fours à gaz eux-mêmes. Un des fours à gaz permet de cuire les services de table de Roz, l'autre est partagé pour la production de pots de jardins. Enfin, un des fours à bois est dédié exclusivement à la cuisson au sel.

CHAQUE FOUR SON USAGE









IL FAUT ÉCOUTER LE FEU, LA FAÇON DONT IL RONRONE

JEAN GUILLAUME

CHEZ CHARNAUX GUILLAUME

MOROGUES

Jean Guillaume et Claudie Charnaux se sont rencontrés dans la section céramique à l'école de la Manufacture de Sèvres. Ils ont ensuite poursuivi leurs études aux Beaux Arts de Bourges sous l'enseignement de Jean et Jacqueline Lerat.

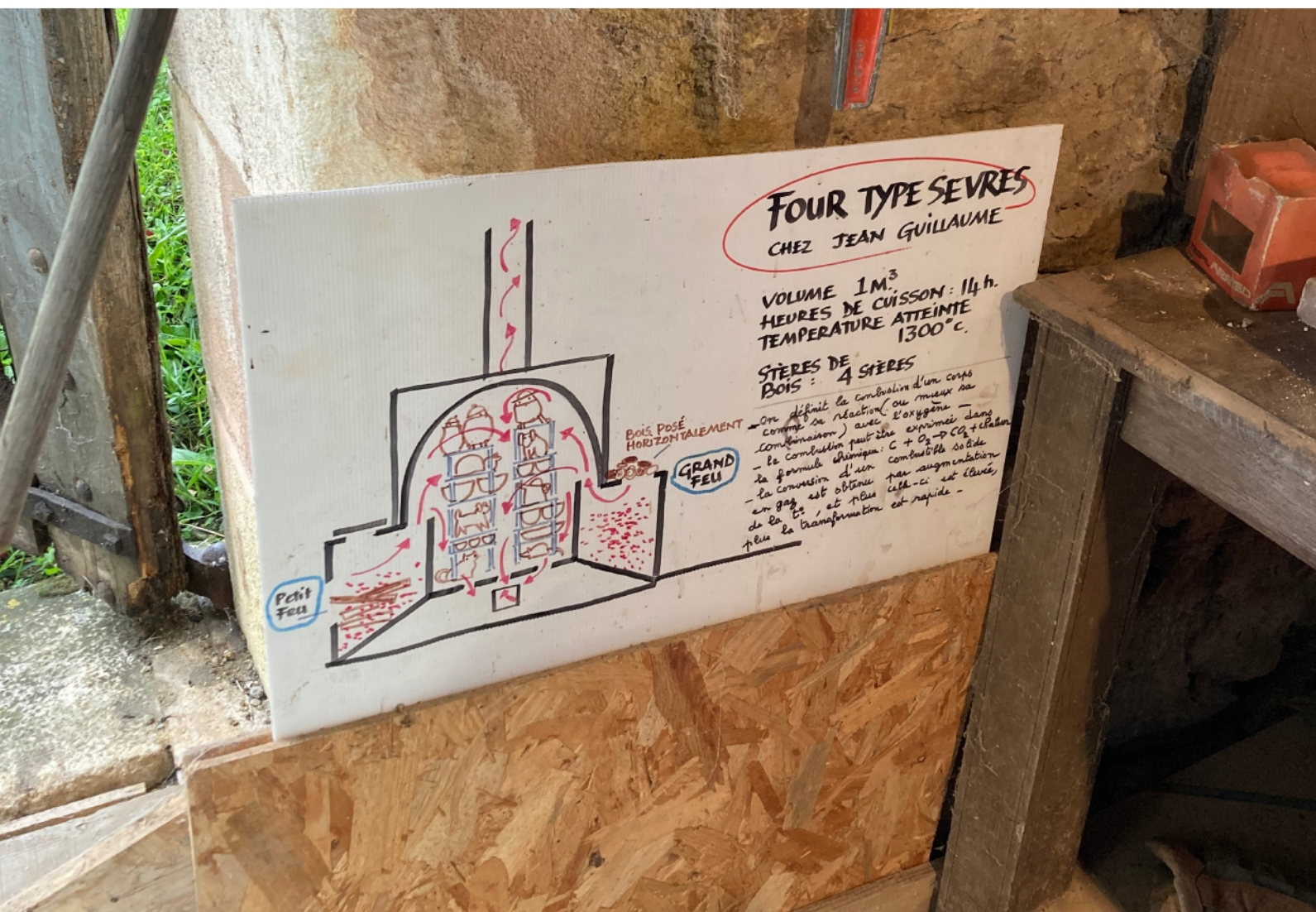
Et aujourd'hui, ils travaillent ensemble dans un atelier à Morogues, non loin de

La Borne.

Leur four à bois est exactement le même que celui des Beaux-arts de Bourges où ils ont fait leurs classes. Ayant pris l'habitude de mener des cuissons avec celui-ci, ils ont décidé de le reproduire à l'identique lorsqu'ils se sont installés.

Le travail de Jean est sculptural, présentant des figures étonnantes et des animaux. Celui de Claudie est à mi-chemin de l'utilitaire et du pictural, car il s'agit souvent de grands plats aux décors riches et floraux.

JACQUELINE, C'EST NOTRE MÈRE





Refendre le bois

Jean Guillaume nous explique l'importance de la taille du bois et surtout nous fait une démonstration de cet exercice. On fend le bois, on ne le scie pas.

Il faut du gros bois ou du petit bois en fonction des différentes étapes de la cuisson. Jean utilise du bois de chêne pour la cuisson. Il se fournit auprès d'un fabricant de fût de vin.

Lors de la cuisson, il commence à charger le bois dans les alandriers (sur les côtés du four) avec du gros bois pour faire de la braise jusqu'à $\frac{3}{4}$ du remplissage par le bas. Ensuite il met du bois refendu (50 cm de longueur) sur l'ouverture du haut de l'alandier. Ce bois se consume rapidement, fait de longues flammes recherchées pour la fin de la cuisson.

Jean nous fait remarquer qu'il n'a jamais débraisé son four car à la fin de la cuisson, il ne reste plus rien.







MOI JE SAIS RIEN, MAIS JE FAIS DES TRUCS

JACQUES LAROUSSINIE

CHEZ LAROUSSINIE

NEUILLY EN SANCERRE

Jacques Laroussinie est de ceux qui ont fait les Beaux-Arts de Bourges et qui ont atterri à La Borne pour n'en presque jamais repartir. Nous le rencontrons dans sa maison atypique, nichée au fond des bois, tout au bout d'un chemin à quelques encablures du village, dans un hameau où s'égrènent d'autres céramistes.

C'est une maison-atelier. Aucune distinction n'est affichée entre l'espace de travail et l'espace de vie, si ce n'est un plancher qui surélève légèrement la partie domestique. Dans cet hexagone de bois éclairé zénithalement qu'il a construit lui-même il y a des années, il entropose, entre tour électrique et table de travail, des pièces montées à la plaque et évoquant des constructions qui constituent la part la plus importante de son travail, mais on y voit également des recherches, des carnets et des livres, des articles de journaux découpés

épinglés au mur. Il nous reçoit avec un sourire timide.

Il nous raconte son parcours et sa dernière grande aventure de création, celle qu'il a menée avec l'artiste Hélène Bertin, dans le cadre des Résidences La Borne, supportées par le Centre de Céramique Contemporaine ; un dispositif qui permet à des artistes ou designers de développer un projet aux côtés d'un céramiste de l'association. « Manifeste pour la patte de lapin » est donc un projet développé à quatre mains.

Le visage illuminé en racontant cette aventure artistique et humaine, nous comprenons qu'il a fallu pour les deux artistes s'appivoiser l'un l'autre, apprendre à décrypter les désirs de l'une et les réticences de l'autre... trouver un rythme. Nous comprenons qu'au-delà des savoir-faire et des échanges professionnels, c'est aussi de l'énergie qui est partagée et un attachement qui se crée. « Elle a 30 ans et tellement d'énergie, elle m'a bousculé » dit-il. Jacques évoque la difficulté pour Hélène de trouver le bon angle pour son projet au début, les nombreuses pièces réalisées qui partent au recyclage, le temps qui file, puis le moment où





la logique de l'œuvre s'impose et la production frénétique de l'artiste et du céramiste s'emballe, jusqu'à risquer ne pas pouvoir tout faire entrer dans le four à bois prévu pour la cuisson finale.

L'exposition du projet au Centre Contemporain de La Borne a été un succès, elle tourne désormais dans différents lieux en France, « Hélène s'occupe de tout » nous dit Jacques, qui précise :, « cet hiver je ne fais rien, je me

repose, elle m'a épuisé ».

Nous quittons ce petit coin de forêt les roues pleines de boues et le sourire aux lèvres.

**LA CÉRAMIQUE, UN ART AU
FOND DES BOIS**





LA FLAMME FAIT SON DESSIN TOUTE SEULE

SVEIN HJORTH JENSEN

CHEZ HJORTH JENSEN

LA BORNE

Né et grandi en Norvège, Svein commence la céramique par le tournage dans une poterie d'Oslo. Il travaille à la pièce tournée, pendant quelques années. En 1960, il décide d'aller à Troie, en France, chez des céramistes, dont Gwyn Hanssen. Là-bas, il entend parler du fameux lieu sacré de la céramique, le village de La Borne.

En 1975, il fonde son premier atelier en ces lieux avec Charlotte Poulsen, puis s'installe dans son propre atelier où il est encore aujourd'hui. Avec un ami charpentier, il construit son lieu d'exposition, son atelier et sa maison comme un seul et même ensemble en bois. Son espace de vie est directement connecté à son espace de travail.

L'émail est le plus important dans son travail, il fait ses propres émaux et

continue ses recherches constamment. Il recherche des superpositions avec un jeu de rouge, de bleu, de blanc et noir. Il utilise la cire directement sur les émaux pour créer des motifs et travaille ses essais en très grand, à plat, comme des tableaux.

Ses pièces utilitaires sont tournées ou modelées à la plaque. Il réalise des superpositions de couches d'émail qui lui permettent de créer de nombreux effets.

Il cuit soit dans son four à gaz installé dans son atelier soit dans son four à bois, implanté dans son jardin.

LA CÉRAMIQUE, UN ART DE VIVRE









LA CÉRAMIQUE C'EST UN RITUEL, UNE RAPSODIE, UNE PSALMODIE

JEAN JACQUINOT

CHEZ JACQUINOT

NEUILLY EN SANCERRE

Jean Jacquinot, céramiste, staffeur et poète. Il nous parle de ses créations comme d'un rendez-vous.

Sa rencontre avec la céramique a eu lieu alors qu'il était enfant et qu'il ignorait encore le principe même de fabrication d'un objet en terre.

Deux souvenirs marquent son enfance, le premier ce sont les carreaux qui ornaient les couloirs de son école maternelle. Le deuxième se passe dans le jardin de son grand-père, un lieu où il était libre de toutes contraintes et pouvait faire ce qui lui plaisait : un jour il y creuse un trou, le remplit d'eau, y enfonce ses pieds et les agite. Et l'eau se transforme peu à peu en boue, puis la boue en pâte, et de cette matière associée à du grillage, il crée son premier pot, qu'il décore ensuite avec des illustrations de Tintin. Il l'appelle son passeport.

Refusant d'écouter son inconscient qui lui dictait de faire de la céramique, il opte pour un métier plus sûr : maçon. Ce n'est que des années plus tard, en quête d'épanouissement personnel sur le

plan professionnel, que la céramique se rappelle à lui. Il n'a pas suivi de formation mais son expérience lui permet aujourd'hui d'affirmer avec aisance ses idées et sa vision de la céramique.

Sa pratique de la céramique passe par le tour, qu'il met un point d'honneur à garder manuel, actionné par son pied et maintenu par un moteur de machine à laver.

Il prône l'art de contenir, et à travers ses créations développe les notions d'accueil et de rencontre : pour lui « les lèvres sont une rencontre avec le bol ». Ainsi chaque objet est l'écho d'une demande et le résultat d'un désir.

Gérer les manques et les débordements devient un jeu là où l'idée de ne jamais en avoir trop comme celle de toujours en avoir assez se présente comme une philosophie de vie. De cette façon, la notion de satiété est un problème social qui lui tient à cœur.

Fort de son expérience, les difficultés qu'il rencontre, loin d'être des obstacles, deviennent source de création et d'évolution.

**QUAND TOUT LE MONDE EN
AURA ASSEZ JE VEUX BIEN
EN AVOIR TROP**





MERCI MERCI MERCI MERCI MERCI À TOUS DE VOTRE

**Merci à Tiphanie
Dragaut, responsable
du Centre
contemporain de
Céramique pour
son accueil et sa
présentation du centre
et de ses expositions,**

**Merci à Christophe
Léger, pour sa
présentation du four
anagama du centre,**

**Merci à Renaud
Régner pour son
accueil et la visite du
Musée de la Poterie
lors de l'exposition
Sans Réserves,**

**Merci à tous les
céramistes que nous
avons contacté**

**en amont et qui
nous ont accueillis
chaleureusement pour
nous raconter leur
parcours, leur travail
et leur attachement au
grès, à la cuisson au
bois et à ce haut lieu de
céramique qu'est La
Borne,**

**Merci à tous ceux que
nous avons rencontrés
par hasard, sur place,
et qui nous ont ouvert
leur lieu de travail, et
parfois leurs maisons.**

*Merci de la part de
tous les étudiants
des trois années de
DNMADE CÉRAMIQUE
de DUPERRÉ et de leur
équipe pédagogique.*

RE ACCUEIL !!!!!!!



**Merci à Marie Géhin
qui nous a fait visiter
au pied levé son atelier,
installé dans l'ancien
atelier du couple Lerat,
dont une partie des
protagonistes de ce
livret ont été les élèves
durant les années 60-
70. Couple d'artistes
et d'enseignants dont
l'ombre plane partout
en ces lieux.**



**Merci à Églantine
Derely pour son
accueil au gîte des
Barrats.**

OCTOBRE 2021

**DUPERRÉ
À LA BORNE**